

Les soviétismes en roumain et dans les langues romanes

Adriana Costăchescu
Universităţii de Craiova

1. Introduction

Le lexique d'une langue est la partie la plus mobile et la plus sensible aux changements politiques, économiques et sociaux de la communauté humaine qui la parle. Le sort des soviétismes¹ dans les langues romanes illustre bien ce postulat, car il reflète la perception générale de l'URSS à l'étranger - perception concernant son idéologie, son système politique et économique ainsi que son destin historique.

Cette recherche nous a été inspirée par Eva Buchi (2002, 2003, 2010) et reprend et approfondit nos réflexions (commencées dans Costăchescu 2014), sur un aspect de l'histoire récente du lexique du roumain. C'est une perspective en grande partie différente de celle des travaux de Buchi.² Notre but est en premier lieu celui de décrire comment des mots du domaine politique, administratif, économique, technique, etc. créés et souvent imposés par les Soviétiques ont été employés en roumain au cours du régime communiste. En second lieu, nous avons examiné les lexèmes qui se sont maintenus dans le vocabulaire courant du roumain actuel en comparaison avec l'ensemble de la Romania, à un quart de siècle depuis l'écroulement de l'URSS et du 'camp du socialisme', vu que, à cause de la situation politique spécifique, les soviétismes ont eu un statut particulier en roumain par rapport aux autres langues romanes.

2. Remarques générales sur les soviétismes dans les langues romanes

On appelle, donc, 'soviétismes' les expressions linguistiques qui font référence à l'organisation, aux institutions ou à la politique de l'URSS, unités lexicales empruntées par diverses langues dans la période 1918 - 1990.

L'URSS a été un vaste État (11 fuseaux horaires), constitué de 15 républiques fédérées et d'un certain nombre de républiques et territoires autonomes, relativement homogènes du point de vue ethnique et jouissant d'une certaine autonomie culturelle. Cette autonomie était tout à fait relative, car elle se trouvait en contradiction avec les caractéristiques fondamentales de l'État totalitaire - unitariste, centralisateur et bureaucratique (selon l'expression d'Andreï Amalrik 1970), dirigé et contrôlé par le parti unique (le Parti communiste de l'Union soviétique, le PCUS) et par ses bras armés - les services secrets et le système judiciaire.

En URSS, le russe, du point de vue linguistique, et les Russes, du point de vue ethnique, dominaient la scène politique, sociale et culturelle; pour cette raison, les dirigeants d'autres ethnies de l'URSS ont pu s'imposer seulement parce que parfaitement intégrés du point de vue linguistique et culturel au groupe russe

¹ Le terme a été proposé par Orioles (1993) et développé dans plusieurs études (Orioles 1994, 2002, 2006, 2011, 2015) ; il est défini comme « unità lessicali che recano impresso in se il 'marchio' dell'esperienza istituzionale sovietica (e dunque riferibili al periodo compreso fra il 1917 e il 1991, fra la data della Rivoluzione d'Ottobre e l'anno che vide dissolversi l'U.R.S.S.). » (Orioles 2003 : 112). Ce terme, repris par d'autres auteurs, a été employé dans un sens (plus) large ou (plus) restreint. Buchi (2003) considère comme soviétismes tous les mots empruntés par les langues romanes au russe entre 1917 et 1991. Cela explique la présence dans son article (Buchi 2003) des mots comme *acmenisme* (nom d'un courant littéraire russe), *matrioșca* (« poupée gigogne russe en bois peint »), *kamarinskaia* (« sorte de danse populaire russe ») *baian* (« barde russe »), *intelligentsia* (« ensemble des intellectuels, spécialement dans la Russie tsariste du 19^e siècle et, ensuite dans l'URSS »), etc. Selon nous, ces mots ne sont pas de soviétismes, mais des simples russismes, parce que dépourvus dans leur signification et même dans leurs connotations de l'élément idéologique, donc de ce qu'Orioles appelle 'il marchio' (de l'idéologique communiste de type soviétique).

² Il s'agit de deux articles, l'un sur les russismes (Buchi 2002) et l'autre sur les soviétismes (Buchi 2003) en roumain et surtout de son livre substantiel sur les russismes dans les principales langues romanes (Buchi 2010). Dans tous ces travaux, Eva Buchi s'appuie exclusivement sur des sources écrites, principalement sur des dictionnaires ; elle a étudié surtout les attestations, n'étant pas intéressée au sort ultérieur de ces lexèmes ni en roumain, ni dans les autres langues romanes.

dominant.³ Il en résulte que les soviétismes sont, pratiquement, des mots russes qui, dans la période d'existence de l'URSS, ont pénétré dans beaucoup de langues, surtout pour désigner des particularités du système social, économique et politique dit 'communiste'.

On peut regrouper les soviétismes dans plusieurs champs sémantiques :

- les institutions (*soviet, komsomol, Kominterm, Armée rouge, milice*⁴) ;
- l'organisation et les activités du Parti communiste (*cellule, cadres, présidium, politburo*) ;
- des paroles d'ordres et formules propagandistes (*tovaritch* « camarade », *révolution permanente, courroie de transmission* (définition du rôle des syndicats), *communisme de guerre, nouvelle politique économique* ou *NEP, la dictature du prolétariat, l'homme nouveau, émulation socialiste, héros du travail socialiste*) ;
- des termes qui exprimaient des critiques sur des adversaires politiques ou idéologiques (*aventuriste, fractionniste, contre-révolutionnaire, déviationniste trotskiste*) ;
- des termes économiques (*kolkhoz, combinat, planification, piatiletka* « plan quinquennal ») ;
- des lexèmes illustrant des réalisations dans le domaine scientifique et technique, qui peuvent être considérés comme soviétismes parce que les réalités qu'ils désignent ont été exploitées du point de vue politique et idéologique comme preuves de la 'supériorité' du communisme sur le capitalisme libéral (*cosmonaute, cosmodrome, Lounik*) (v. aussi Orioles 2011).

Pour intégrer ces noyaux thématiques, les langues romanes ont fait recours à l'éventail complet des moyens d'enrichissement du lexique : l'emprunt, la traduction, le calque, l'adaptation, la dérivation.

Du point de vue temporel, l'histoire de l'enrichissement des langues romanes avec des soviétismes a suivi l'histoire de l'URSS, dont on peut résumer les étapes principales de la manière suivante :

- (i) la révolution d'octobre et la guerre civile, remportée par l'Armée rouge (1917-1922) ;
- (ii) la naissance de l'URSS, comme État fédéral (22 décembre 1922) ; le parti communiste (le PCUS) reste le seul parti légal ; les débuts de la collectivisation des terres et de l'industrialisation ; la situation économique désastreuse, la famine et les révoltes paysannes ont conduit Lénine à la mise en œuvre d'une 'nouvelle politique économique', la *NEP*, (1921-1929) plus 'libérale' ;
- (iii) l'ère stalinienne (1929-1953), caractérisée par l'abandon de la *NEP*, par la collectivisation intégrale des terres agricoles et par une industrialisation rapide, réalisée sur la base des plans quinquennaux ; les événements majeurs de cette période sont la seconde guerre mondiale (1940-1945) et la victoire contre l'Allemagne hitlérienne ; cette victoire a eu comme conséquence directe la création du 'camp du socialisme' (constitué, en Europe, par la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie, l'Albanie, la Hongrie, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne de l'Est ; le communisme s'est instauré et, dans certains cas, continue à exister en Asie, dans des pays comme la Corée du Nord, la Chine, le Viêt Nam) ; l'URSS acquiert le statut de puissance mondiale ;
- (iv) la période poststalinienne, avec deux phases distinctes : une phase de dégel, représentée par Khrouchtchev (avec la condamnation des crimes de Staline ; dans cette période l'URSS renforce son statut de superpuissance) et une phase de retour partiel à l'orthodoxie communiste, représentée par Brejnev et ses successeurs (1964-1985) ;
- (v) la phase finale, déclenchée par les tentatives réformistes de Mikhaïl Gorbatchev (1985-1991), tentatives qui ont montré avec clarté le blocage économique et social de l'URSS, devenu un système qui n'était plus réformable. Cette situation a conduit à l'affaiblissement brutal de l'État soviétique en 1991.

Dans l'ensemble de la Romania, le destin des soviétismes a été lié à l'image générale de l'expérience soviétique. Nous devons tenir compte du fait que, dans les pays démocratiques, une partie de la classe politique et de la société était favorable à l'URSS (non seulement les partis communistes des pays démocratiques mais

³ Nous rappelons que Lénine faisait partie d'une famille multiethnique qui avait des origines mordves, du côté paternel, une grand-mère maternelle d'origine tatare, un grand-père juif, etc., Staline et Ordjonikidze étaient Géorgiens, Kaganovitch et Trotski provenaient de familles d'origine juive, Khrouchtchev était Ukrainien, Félix Dzerjinski était issu d'une famille aristocratique polonaise, etc.

⁴ Le mot *милиџе* « milice » existait en roumain dans l'entre-deux-guerres avec le sens de « corps de l'armée formé de réservistes jusqu'à 36 ans ». Le mot *милиция* 'militija' (mot latin entré en russe par filière française cf. *СИСРЯ*), désignait dans la période soviétique les forces de l'ordre ; ce terme avait remplacé le mot 'police' (institution considérée répressive et 'ennemie du peuple'). Avec l'arrivée du socialisme, cette substitution a été faite dans tous les pays communistes de l'Est européen, où les différentes adaptations du mot 'milice' signifiaient, pratiquement 'police'.

en général les partis de gauche et les associations représentant la classe ouvrière, comme les syndicats), tandis qu'une autre partie s'y opposait (les partis de droite, les représentants de la bourgeoisie, grande ou petite, les opposants au totalitarisme).

Vicenzo Orioles (2006, 2011) a distingué plusieurs étapes dans le processus de diffusion des soviétismes : dans une première époque les mots empruntés sont souvent associés à un sémantisme négatif, à une date où les auteurs de dictionnaires ne se gênaient pas pour exprimer leurs propres convictions politiques dans les articles rédigés, sans se soucier qu'une telle définition pourrait heurter les convictions politiques de leurs lecteurs. Orioles cite la définition du mot *soviet* dans le dictionnaire de Panzani *Dizionario moderno* (Panzani 1923), '*Voce russa che vale consiglio. Nuovo istituto politico della rivoluzione russa, 1917, a base, si dice, di delegazioni di operai*' «Parole russe qui signifie «conseil». Nouvelle institution politique de la révolution russe, 1917, qui est constituée, à ce qu'on dit, par des délégations d'ouvriers ». Nous avons trouvé des situations similaires dans la lexicologie roumaine, par exemple dans le dictionnaire de Scriban (1937), où le mot *bolșevic* est présenté ainsi : '*Revoluționar rusesc care dorește domnia proletarilor (ca'n Rusia după 1917). Fig. Vandal, anarhist, devastator, distrugător. Adj. Tirania bolșevică sau sovietică*' « Révolutionnaire russe qui désire la domination des prolétaires (comme en Russie depuis 1917). Fig. Vandale, anarchiste, dévastateur, destructeur. Adj. La tyrannie bolchevique ou soviétique. »

Le sens des soviétismes empruntés subit un tournant dans la période 1927 - 1936 dans le contexte des succès économiques présentés par la propagande soviétique comme résultat de l'enthousiasme des ouvriers et des paysans soviétiques enfin 'libres' et comme conséquence positive de la politique du PCUS et de sa planification socialiste. Un autre effet positif a été produit par la promulgation de la Constitution de 1936, très démocratique et respectueuse des droits de l'homme au niveau déclaratif.

Ce cours favorable a été interrompu par l'évidente dégénération totalitaire du régime soviétique dans la période des purges staliniennes, concrétisées dans les fameux procès politiques qui ont éliminé un nombre impressionnant de personnalités (appartenant à l'élite politique, militaire, scientifique, intellectuelle et artistique du pays) et de gens modestes (paysans accusés d'être hostiles à la collectivisation, les koulaks, des ouvriers ou ingénieurs 'saboteurs' de l'économie socialiste, etc.). Beaucoup de soviétismes arrivent à être employés de manière critique et ironique, comme le terme de *stakhanoviste*, du nom du mineur Alekseï Stakhanov⁵ qui, au cours d'une nuit, avait extrait environ quatorze fois le quota demandé à chaque mineur, étant déclaré 'héros du travail socialiste'.⁶ Cet exploit a été utilisé par les dirigeants soviétiques pour augmenter les normes de productivité sans augmenter les salaires.

Après la deuxième guerre mondiale, dans le contexte d'une opposition frontale entre les pays communistes et les pays capitalistes connu sous le nom de 'guerre froide', les termes désignant les institutions et les réalités soviétiques entrés dans les langues romanes ont souvent un sens critique ou ironique. Cette tendance s'est atténuée avec la dénonciation des crimes de Staline faite par Khrouchtchev et avec la décision soviétique de limiter l'affrontement avec les États-Unis et leurs alliés par une politique de détente et d'équilibre militaire, concernant surtout les armes atomiques (le soi-disant *équilibre de la terreur*). C'est le moment d'apparition d'expressions négatives liées au passé récent, comme le *culte de la personnalité* (de Staline) et des termes positifs faisant référence aux nouvelles relations politiques, comme *coexistence pacifique* (entre l'Est et l'Ouest), *dégel*, *détente*, etc. qui sont des traductions, souvent des calques, des termes russes de l'époque.

Cette tendance positive a été renforcée par les succès spectaculaires de l'URSS dans le domaine de la technologie spatiale, qui ont conduit à l'apparition de toute une série de termes :

⁵ Buchi (2003 : 298) a exclu de la liste des soviétismes en roumain et en roman des déonomastiques, donc des mots comme *jdánovisme* (nom d'une doctrine politique attribué à l'homme politique soviétique Andreï Jdanov (1896-1948)), ou *moscoutaire* (partisan des doctrines socialistes soviétiques, dérivé du nom de la ville de Moscou). D'autres mots dérivés de noms propres sont en revanche conservés : *stakhanovisme* (Buchi 2003 : 305), *katiouchka* (nom d'un lance-roquettes appelé ainsi en honneur d'une fille de Staline, *Katioucha*, diminutif russe de Catherine), *kalachnikov* (nom d'un fusil mitrailleur appelé ainsi parce qu'il a été inventé par Mikhaïl Kalachnikov 1919-2013). L'auteur n'explique pas le critère selon lequel elle a introduit ou exclus des mots appartenant à ce type de dérivés.

⁶ Le mécanisme de fabrication des 'héros' stakhanovistes a été dévoilé par le cinéaste polonais Andrzej Wajda, dans le film *L'Homme de marbre*, présenté en 1976. Le film décrit le sort d'un jeune maçon, Tadeusz Birkut, devenu, dans les années 50 'héros' stakhanoviste national parce qu'il avait posé des milliers de briques dans une seule journée. Cette quantité de briques était bien réelle, mais la propagande communiste 'oubliait' de préciser que le record était possible seulement parce qu'une quinzaine d'ouvriers faisait toutes les autres opérations impliquées dans la construction d'un mur (transport des briques, préparation du mortier, délimitation de la ligne horizontale et verticale, l'application du lit de mortier, etc.), le 'héros', Birkut, se limitant à poser les briques.

- *sputnik* (nom de plusieurs satellites artificiels lancés par l'URSS), *Lounik* (nom d'une sonde spatiale), *Soyouz* (nom de plusieurs fusées et vaisseaux spatiaux) ;
- plusieurs mots ayant comme premier élément *cosmo-* (*cosmodrome*, *cosmonaute*, *cosmonautique*) ; ces lexèmes se trouvent en quelque sorte en opposition avec les termes du même domaine proposés en anglais par les techniciens états-unis, caractérisés par l'élément *astro-* (*astronaute*, *astronauticien*, *astronautique*).

À la même époque on commence à entendre les voix critiques des citoyens soviétiques ou des pays de l'est qui désapprouvaient le régime (les dissidents) qui ont créé des termes nouveaux :

- *nomenklatura* (les membres de la hiérarchie du parti communiste, qui jouissait de grands privilèges) ;
- *goulag* (le vaste 'archipel' des camps de travail forcé) ;
- *normalisation* (à propos de l'invasion par l'Armée rouge et ses alliés en 1968 de la Tchécoslovaquie, où le parti communiste tchèque avait tenté de faire des réformes démocratiques) ;
- *samizdat* (ouvrages interdits par la censure qui circulaient clandestinement sous forme dactylographiée, polycopiée ou ronéotypée) ;
- *apparatchik* (membre de la hiérarchie du parti communiste, servile et arriviste).

Pour la dernière étape d'existence de l'URSS, deux termes ont connu un grand succès: *perestroïka* (mot russe, signifiant 'reconstruction', employé par Mikhaïl Gorbatchev pour désigner la réorganisation de l'économie et des institutions politiques et administratives soviétiques sur des bases plus 'saines', plus proches de l'économie du marché libre et de l'État de droit) et *glasnost* ('transparence', mot par lequel Gorbatchev faisait référence à des politiques destinées à combattre la corruption et les abus administratifs).⁷ Dans les pays communistes de l'Est ces propositions politiques ont suscité de grands espoirs qui, associés à l'assurance que l'Armée soviétique n'interviendra pas, ont conduit à l'effondrement de toutes les 'démocraties populaires', sous la pression des démonstrations des propres citoyens, et à la réunification de l'Allemagne. À cause de l'échec gorbatchévien dans la modernisation de l'État soviétique, ces termes ne s'emploient plus, à l'exception d'un contexte historique faisant référence à l'Union Soviétique des années 1985 -1989 (v. aussi Orioles 2006, 2011).

3. Les soviétismes en roumain

Dans le cadre de la Romania, le roumain occupe une position particulière par rapport à l'influence d'abord slave, ensuite russe et, à la fin, soviétique. Il faut observer d'abord que le roumain est la langue romane qui a subi la plus forte influence slave, l'ancien slave constituant son superstrat ; l'influence slave a été renforcée ensuite par la période de bilinguisme roumain-bulgare au sud et au nord du Danube (du 6^e au 9^e s. cf. Iliescu 2013). L'influence du russe sur le roumain commence à s'exercer au 17^e s. grâce à plusieurs facteurs :

- le déclin graduel de l'Empire ottoman et le rôle de plus en plus important sur la scène internationale de l'Empire russe, prédominance qui commence à se manifester avec le règne de Pierre le Grand (1682-1725) ; ces tendances impériales russes se proposaient, entre autres, de faire sortir les deux principautés roumaines (la Moldavie et la Valachie) de la sphère d'influence de l'Empire ottoman et de les introduire dans sa propre sphère d'influence ;
- l'intensité des échanges commerciaux ;
- la religion chrétienne orthodoxe commune, qui a conduit à de nombreux contacts et échanges dont on peut citer :
 - des pèlerinages religieux attestés dès la seconde moitié du 16^e s. ;
 - des traductions et adaptation en roumain de textes religieux russes ;
 - beaucoup de jeunes Roumains (surtout du clergé) ont fait leurs études en Russie ;
 - un nombre notable de moines russes se sont réfugiés pour un certain temps dans les monastères moldaves (par exemple, à cause des persécutions anti-monastiques de Pierre le Grand).

⁷ Buchi (2003 : 305) qualifie ces deux mots comme des 'post-soviétismes'. Selon nous cette caractérisation est inexacte, les tentatives de réforme de Gorbatchev étant le dernier essai de sauver le système soviétique, qui se trouvait dans une crise profonde. Ces démarches réformistes ont échoué et ont conduit, malgré les intentions de leur promoteur, à la disparition de l'URSS non seulement comme État, mais aussi comme système politique et administratif.

Selon Buchi (2010 : 537), près des deux tiers des mots russes entrés en roumain sont attestés pendant le règne des Romanov. Ce phénomène a atteint son point culminant entre 1801 - 1916, dans le contexte d'un ensemble d'événements historiques :

- deux occupations militaires russes (1806-1812 et 1829-1834), qui coïncident partiellement avec l'époque où la Russie a exercé le droit de « puissance protectrice » ;⁸ cette période, appelée aussi du 'Règlement organique' (1831-1848),⁹ a été une époque où l'administration et l'armée des principautés roumaines ont été organisées sur le modèle russe ;
- l'alliance des Principautés roumaines unies avec l'Empire russe dans la guerre victorieuse contre l'Empire ottoman (1877), qui a eu comme résultat l'indépendance des principautés unies et la proclamation du Règne de Roumanie en 1881 (cf. Giurescu 1938, Vascenco 1959, Iordan 1967, Buchi 2010 : 537-538).

Les soviétismes sont entrés en roumain dans deux étapes : (i) avant la deuxième guerre mondiale et (ii) entre 1946-1990, la période 'socialiste' de l'histoire de la Roumanie. Dans la première étape, le roumain s'est comporté comme les autres langues romanes et les mots empruntés sont en général les mêmes (*bolșevic* « bolchevik » (1924), *menșevik* « menchevik » (1925), *colhoz* « kolkhoze » (1934), *sovhoz* « sovkhoze » (1934), *combinat* « combinat » (1934), *comsomol* « komsomol » (1928), *culac* « koulak, paysan riche » (1934), *piatiletka* « piatiletca, plan économique quinquennal » (1934), etc.). (cf. Buchi 2010).

Dans la deuxième étape, la situation du roumain par rapport aux emprunts russo-soviétiques est différente de celle des autres langues romanes. Cette deuxième étape ressemble dans une certaine mesure à l'époque du Règlement organique, du point de vue des relations russo-roumaines : la domination militaire et la création d'organismes administratifs, économiques, politiques selon un modèle d'importation. Toutefois l'influence soviétique a été beaucoup plus brutale, dans le contexte de domination d'un État totalitaire moderne, qui se trouvait, en plus, dans sa pire étape, l'époque stalinienne.

Les différences plus saillantes entre les soviétismes empruntés en roumain et dans les autres langues romanes regardent d'abord leur nombre, plus grand en roumain, et ensuite leur 'qualité', car les soviétismes décrivant des aspects de l'organisation socialiste, quel que soit leur contexte d'occurrence (enregistrés par les dictionnaires, employés par les médias, dans les écoles et universités ou dans la vie sociale et artistique de la Roumanie) apparaissent seulement avec des sens et connotations positives, souvent propagandistes. Par exemple, le terme *bolșevic* « bolchevik » est défini comme désignant une « personne assidue, pleine d'énergie, combative » (Iordan 1950 apud Buchi 2010 s.v.).

Les soviétismes à sens négatif étaient interdits. Ils sont entrés dans la langue écrite en Roumanie (dictionnaires et journaux) seulement après décembre 1989, date de la révolution roumaine. Par exemple, en roumain les noms des services secrets soviétiques, si redoutés, et de leurs membres (*CEKA* - *cekist* « tchéka – tchékiste », *KGB*, *kaghebist* « kagébiste ») sont attestés tous les deux, dans des articles de presse, seulement depuis 1990 (2001, respectivement 1999), *gulag* « goulag » en 1990, *aparatic* « apparatchik » en 1993, *samizdat* en 1990.

Ces dates d'attestation, de Buchi (2010), se réfèrent seulement à la presse écrite publiée en Roumanie. Pourtant les mots cités étaient déjà connus par une grande partie de la population roumaine,¹⁰ grâce à la presse parlée, surtout grâce à la radio *Free Europe-Liberty*, financée par le Sénat des États-Unis, dont les programmes en roumain jouissaient d'une grande popularité. On doit ajouter des transmissions en roumain des radios

⁸ Ce statut a été le résultat d'un traité de paix entre l'Empire russe et l'Empire ottoman de 1774 (la paix de Küçük Kaynarca) par lequel les Ottomans, vaincus dans la guerre de 1768-1774, ont cédé des territoires (entre autres, la Crimée, jusqu'alors un khanat vassal des Ottomans, devenue 'indépendante' et annexée ensuite par les Russes en 1783). Selon l'interprétation des autorités impériales russes, le traité leur aurait accordé le droit de protéger les populations chrétiennes orthodoxes des territoires qui dépendaient, d'une manière ou une autre, de l'Empire ottoman, comme la Crimée ou les Principautés danubiennes (la Valachie et la Moldavie), qui payaient un tribut à la Sublime porte.

⁹ Nom de la loi (constituant une quasi-constitution) imposée par les autorités de l'Empire Russe dans les Principautés danubiennes (1834-1835) qui légiférait le statut de puissance protectrice de l'Empire (situation maintenue jusqu'en 1854) et qui a introduit un nombre important de réformes.

¹⁰ Le même problème se pose pour l'attestation des antisoviétismes en russe (Buchi 2003 : 301). L'article cité nous offre 1998 comme année d'attestation pour des mots comme *gulag* (mot entré en russe grâce aux textes de Soljenitsyne et répandu par voie radiophonique dès 1973), *samizdat* (mot créé en russe par le poète Nikolaj Glazkov en 1940, quand il a édité de cette manière ses poèmes cf. *Wikipedia* en russe), *KGB* (sigle qui apparaît en russe en 1954, quand l'agence de sécurité de l'URSS prend ce nom; son activité d'espionnage (des propres citoyens) et de répression a transformé vite ce mot dans un antisoviétisme.

comme *Voice of America*, *BBC*, *Radio France*, *Deutsche Welle*.¹¹ Comme moi, probablement beaucoup de Roumains de ma génération se rappellent les longs fragments de *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne lus à la radio *Free Europe* en traduction roumaine, peu de mois après sa publication en occident, en 1973. C'est à ce moment le mot *goulag* a pénétré en roumain.¹²

Les mots *perestroică* «perestroïka» et *glasnost* «transparence» sont exemplaires pour la manière dans laquelle des concepts interdits, avec les mots qui les désignaient, sont entrés dans la conscience des Roumains et dans leur langue.

À l'époque de leur apparition, des lexèmes comme *gulag* « goulag », *aparatchic* « apparatchik », *samizdat*, *nomenclatură* « nomenclature » étaient interdits dans l'URSS aussi. Ce n'était pas le cas des mots *perestroică* et *glasnost* qui, dans la période 1986-1989, étaient des mots officiels des dirigeants soviétiques, expression de la tentative de réforme de Mikhaïl Gorbatchev, secrétaire général du PCUS et, ensuite, président de l'URSS. Parce que Ceaușescu était opposé aux réformes gorbatchéviennes, qu'il considérait comme une trahison de l'idéal communiste, les mots n'apparaissaient pas dans les textes publiés en Roumanie, où toutes les publications étaient sévèrement contrôlées par la censure du Parti Communiste. Buchi (2010) fournit 1991 comme année d'attestation, bien que Trifan /Trifan (2003)¹³ enregistre des phrases contenant ces mots dans des journaux roumains en janvier 1990, donc moins d'un mois après la chute de Ceaușescu.

Les mots *perestroică* et *glasnost* sont entrés en roumain avant cette date, par une filière radiophonique. En mars 1989, les auditeurs roumains de la radio *Free Europe* ont appris que Mircea Dinescu (poète, critique littéraire et journaliste assez connu) a eu le courage d'attaquer publiquement le régime communiste roumain dans des prises de positions à l'étranger. Dans l'interview publié par le journal français *Libération* et transmise, en traduction, à la section roumaine de la radio *Free Europe*, Dinescu a dit, entre autres, que les habitants de la Roumanie '*tânjesc să guste, în sfârșit, câteva picături din miraculosul elixir numit perestroica și glasnost*' « [les habitants de la Roumanie] sont avides de goûter, enfin, quelques gouttes du miraculeux élixir appelé **perestroïka** et **glasnost**. » (apud Shafir 1989). La formule de Dinescu a eu un grand succès justement parce que les deux lexèmes, slogans de la nouvelle politique gorbatchévienne, étaient connus en Roumanie grâce à la radio dès 1986, année où ces mots ont été 'lancés' par le secrétaire du PCUS.

Avec la dissolution de l'URSS et le passage de la Roumanie à une démocratie capitaliste de type occidental, une bonne partie des soviétismes sont arrivés à avoir une valeur historique, de désignation d'institutions et de réalités qui n'existent plus. D'autres ont survécu grâce à des extensions sémantiques ou grâce à des développements sémantiques métaphoriques.

4. Typologie des soviétismes en roumain

Les unités lexicales reprises par le roumain du russe dans la période soviétique peuvent être des emprunts, des calques, des adaptations-traductions. Par rapport aux autres langues romanes, le roumain, à cause de la domination soviétique (militaire, politique, économique), présente le phénomène d'un redoublement lexical : bien souvent, le terme repris du russe fait référence à l'institution respective de l'URSS, tandis que l'institution similaire roumaine, créée selon le même modèle et ayant la même fonction, a un nom formé d'éléments lexicaux qui existaient déjà en roumain, constituant une traduction ou un calque.¹⁴

Comme déjà mentionné, beaucoup de soviétismes du roumain, emprunts ou traductions du russe, à présent ne sont plus utilisés, ces lexèmes ayant seulement une valeur historique, car ils font référence à des institutions qui n'ont pas survécu à l'écroulement du communisme. Il existe, pourtant, une petite classe de soviétismes qui ont survécu à la chute de l'URSS. Ils sont entrés dans la langue commune, qui s'en est trouvée ainsi enrichie, grâce à des connotations ou à des développements métaphoriques.

¹¹ Il faut tenir compte du fait qu'en Roumanie, les autorités communistes ont installé des stations de brouillage, surtout dans les zones des grandes villes, ce qui rendait difficile l'écoute, surtout de *Free Europe*. Pour cette raison, les Roumains diversifiaient les postes de radio écoutés, car, heureusement, les moyens technologiques de l'époque ne permettaient pas d'empêcher toute écoute.

¹² Une étude des archives de la radio *Free Europe-Liberty* serait utile pour clarifier la situation du développement de la terminologie politique et économique à l'époque des dictatures communistes, non seulement pour le roumain, mais aussi pour le russe, l'ukrainien, le biélorusse, l'allemand (de l'Allemagne de l'est), le polonais, le tchèque, le slovaque, le bulgare, etc.

¹³ Trifan/ Trifan (2003) est un dictionnaire peu connu mais très intéressant, qui enregistre non seulement les mots, mais fournit aussi leurs contextes, avec des citations de la presse écrite roumaine postrévolutionnaire (1990-2001).

¹⁴ Le phénomène du redoublement existe seulement en Roumanie, le seul pays parlant une langue romane qui a connu le socialisme. Buchi (2003) ne s'est pas occupée de ce phénomène parce que la majorité des soviétismes provenant de calques n'ont pas été pris en considération (Buchi 2003 : 298).

4.1. Emprunts désignant des réalités soviétiques

Les soviétismes entrés dans d'autres langues qui ont conservé une référence limitée aux réalités de l'URSS se trouvent maintenant en cours de passage des dictionnaires de langue dans les dictionnaires encyclopédiques ou spécialisés (historiques, de politologie, de philosophie, d'histoire de l'économie, etc.). D'ailleurs, selon la tradition lexicographique des divers pays, certains mots sont entrés dans les dictionnaires de la langue 'commune', d'autres dans des dictionnaires spécialisés. C'est le cas du mot *empiriocriticism*.¹⁵ Une autre partie de ces lexèmes sont des xénismes occasionnels, mots qui ont eu une vie brève en russe aussi, à cause de la disparition du référent, souvent un concept bureaucratique inopérant, qui a été abandonné. Nous illustrons avec quelques exemples ces diverses catégories d'emprunts :

AGROMINIM (s. n.), mot roumain d'origine russe désignant « l'ensemble des travaux agricoles minimaux, qui doivent être appliqués pour accroître la production agricole » (*MDA, DEX* 1998) ; xénisme occasionnel ; **Étymologie et emplois** : le mot russe *агроминимум* 'agrominimum' formé de l'élément de composition grec *ἀγρός* ou latin *ager, agri* « champ », utilisé comme préfixe sous la forme *агро-* 'agro-', et de *минимум* 'minimum' du mot latin *minimum* (les dictionnaires russes indiquent pour ce deuxième mot comme filière possible le français ou allemand). En roumain (l'unique langue romane qui a repris le terme) ainsi qu'en russe, le terme est hors d'usage ; il est très probable que l'origine grecque et latine des éléments qui le constituent et qui existaient déjà en roumain (fait qui les rendaient transparents) a contribué dans une certaine mesure à l'emprunt en roumain.

NEP (s. n.), mot roumain d'origine russe provenant d'un sigle signifiant « nouvelle politique économique » (*DE, Ortografic*) ; en l'URSS le terme désignait la politique économique mise en œuvre par Lénine (1921-1930) et abolie par Staline ;

Étymologie et emplois : *НЭП* 'nep' abréviation de *новая экономическая политика* 'nóvaia èkonomičeskaja politika' « nouvelle politique économique » (cf. *БЭС, Wikipedia* en russe). Le mot est présent dans toutes les langues romanes (cf. Buchi 2010).

COMINTERN (s. n.) « komintern » mot roumain d'origine russe ; le mot désigne : « 1. la 3^e Internationale (des partis communistes) qui a organisé sept Congrès mondiaux dans la période 1919 - 1935; 2. l'organe exécutif de la 3^e Internationale »;

Étymologie et emplois : en russe acronyme de *Коммунистический интернационал* 'kamunističeskij internatzional' (= Internationale communiste) (cf. *БЭС, ИС*) ; en roumain, le terme figure encore dans le dictionnaire orthographique et morphologique (*DOOM* 2005), et dans *DE* ; le lexème se retrouve dans les plus importantes langues romanes, ainsi qu'en anglais et en allemand (v. Buchi 2010 s.v.).

KREMLINOLOG - KREMLINOLOGA (s. m. f.) « kremlinologue » ; mot roumain d'origine russe avec le sens de « spécialiste en politique soviétique » (*Ortografic*, attestation 1984 cf. Buchi 2010) et **KREMLINOLOGIE** (s. f.), « étude de la politique soviétique » (*DEX online*).

Étymologie et emplois : Ces deux mots dérivent du nom propre *Kremlin* (en russe *Кремль* cf. *Wikipedia* en russe), qui désignait à Moscou le siège du pouvoir politique des tzars, ensuite du PCUS. Le nom de cette forteresse existait depuis longtemps dans toutes les langues romanes examinées, étant attesté dans le 19^e s, à l'exception du français, où le mot figure dans le dictionnaire de l'Académie déjà en 1762 (cf. *TLFi*).¹⁶ La présence du mot *Kremlin* a permis à chaque langue de créer un dérivé propre (it. *cremlinista* – *cremlinologia*, fr. *kremlinologue* – *kremlinologie*, cat. *kremlinòleg* – *kremlinnologia*, esp. *kremlinólogo* *kremlinología*, port. *kremlinólogo*, *kremlinologia*, cf. Buchi s.v.); en roumain le mot est entré par voie orale, car il avait une connotation négative: la politique de l'URSS était si opaque, si pleine de déclarations conformes à la propagande mais éloignées de la réalité, qu'il était devenu nécessaire d'avoir des spécialistes, pour tenter de déchiffrer la vérité qui se cachait derrière les documents et les déclarations officielles.

¹⁵ Le terme *empiriocriticisme* fait partie du titre d'un livre fameux de Lénine, *Matérialisme et empiriocriticisme* publié en 1908, fait qui a assuré au mot sa notoriété. Buchi (2010 s.v.) affirme que le terme est entré seulement en roumain, citant une définition publiée dans le journal du parti communiste roumain, *Scântea*, en 1949. Ensuite, le terme est entré dans les dictionnaires du roumain comme *DEX '98, MDN, DOOM* (2005), etc. Pourtant, on peut trouver le mot dans les autres langues romanes, par exemple dans *TLFi* (s.v. *empirisme* et *matérialisme*) ainsi que dans les encyclopédies et les dictionnaires de philosophie français, italiens, espagnols ou catalans.

¹⁶ Le mot désignait l'enceinte murée qui protégeait certaines villes russes depuis le Moyen Âge (*TLFi*).

SAMIZDAT (s. n.) « samizdat », mot roumain d'origine russe désignant « l'ensemble des moyens utilisés dans l'ex-URSS pour diffuser des travaux interdits par la censure ; travail diffusé ainsi » (DEX '09) ;

Étymologie et emplois : mot valise (*самиздат*) signifiant « autoédition », de *сам* 'sam' « auto, fait par soi-même » et *издательство* 'izdatel'stvo' « édition » (cf. *Wikipedia* en russe). En roumain, le sort de ce mot est tout à fait similaire à celui des mots *glasnost*, *perestroika* ou *gulag*, car tous sont entrés d'abord par la filière radiophonique. À présent, le mot est appliqué aussi à la réalité communiste roumaine ('*traducere din Heidegger care circula în samizdat*' « traduction de Heidegger qui circulait en samizdat », '*scrierile religioase, poate singura formă de samizat cunoscută în România epocii comuniste*' « écrits religieux, peut-être la seule forme de samizdat connue dans la Roumanie socialiste » (cf. DCR²). Il est à remarquer que le mot présente une forme identique (*samizdat*) dans toutes les langues romanes examinées, ainsi qu'en anglais et en allemand (cf. Buchi s.v.).

Nous nous limitons à énumérer seulement quelques autres mots roumains de la même catégorie: **lunic** (« satellite artificiel soviétique destiné à l'exploitation de la lune », cf. DN), **proletcultism** (« en URSS courant culturel qui se proposait de créer une culture 'purement' prolétaire, avec l'exclusion de toute la culture du passé » cf. DEX '09, DN), **cadet** « cadet » (« membre du parti monarchiste constitutionnel-démocrate en 1917 », cf. DEX '09), **narodnic** (« appartenant aux Narodniks, adepte des Narodniks » (= mouvement social et politique des intellectuels du 19^e s. en Russie, cf. Dex '09), **ohrană** (« police politique de la Russie tsariste », DEX '09, DE).¹⁷

4.2. Calques, traductions, adaptations, extensions sémantiques en roumain

Souvent, là où le soviétisme ne pouvait pas être associé à un mot d'origine latine ou appartenant au vocabulaire international, le roumain a créé des termes différents, faisant recours à des traductions, calques, adaptations, extensions sémantiques. Le fait s'explique en partie par le désir, peut-être inconscient, du parti communiste roumain d'effacer l'impression qu'il s'agissait d'un système imposé de l'extérieur par la désignation de ces nouvelles institutions ou organisations avec des mots ou des syntagmes du roumain courant. Voici une liste d'équivalences pour les institutions les organisations politiques ou les catégories sociales les plus importantes de l'époque :

COLHOZ (s. n.) « kolkhoz », mot roumain d'origine russe, « forme de coopérative agricole dans l'ex-URSS » (DEX '09) ;

Étymologie : en russe le lexème *колхоз* est un mot valise de *коллективное хозяйство* 'kollektivnoe hazjástvo' « exploitation (agricole) collective » (cf. БЭС, *Wikipedia* en russe) ;

SOVHOZ (s. n.) « sovkhoz », « en URSS, exploitation agricole qui appartient à l'État » (MDN ; le mot figure dans DEX '98, '09) ;

Étymologie : en russe l'item *совхоз* est un mot valise provenant de *советское хозяйство* 'sovetskoe hazjástvo' « ferme/ exploitation agricole soviétique » (cf. БЭС, *Wikipedia* en russe) ;

Termes roumains équivalents : le roumain a hésité sur la dénomination des fermes agricoles créées par la soi-disant 'transformation socialiste de l'agriculture' ; dans une première étape, on a adopté les dénominations **GAC** (= *gospodărie agricolă colectivă* « ferme agricole collective », qui correspond à *colhoz*, et **GAS** (= *gospodărie agricolă de stat* « ferme agricole d'État »), équivalent du *sovhoz* ; plus tard on a adapté les termes **CAP** (= *coopérative agricole de production* « coopérative de production agricole »), pour *kolkhoz* et **CAS** (= *coopérative agricole d'État*) pour *sovkhoz* « coopérative étatique de production agricole » (DRLRC). Dans le langage courant, ces associations étaient appelées *colectiv(ă)*, forme abrégée de la première dénomination (DEX '09).¹⁸

¹⁷ Au temps de l'URSS, le nom de la police secrète tsariste avait des connotations fortement négatives, à causes de ses abus, de son mépris pour les droits de l'homme et surtout parce qu'elle a surveillée et, parfois, emprisonné et déporté des révolutionnaires russes, y compris des bolcheviks. Pour citer seulement quelques cas célèbres, nous rappelons que Lénine, Staline, Trotski, Boukharine ont été tous déportés en Sibérie et que Dzerjinski a passé une grande partie de sa jeunesse en prison. Le substantif *ochrana* (*охрана* 'ohráná') est un dérivé du verbe *охранять* 'ohranjât' « défendre, veiller sur la sécurité de » (appliqué aux forêts, aux frontières, à l'ordre public).

¹⁸ Appliqué à l'agriculture, le terme *coopérativă* 'coopérative' a été totalement compromis d'abord par l'imposition brutale de la collectivisation (assassinats, déportations, détentions, confiscation de propriété pour les paysans qui s'y opposaient), ensuite par le désastre économique de 'l'agriculture socialiste'. À présent les agriculteurs roumains

COMSOMOL (s. n.) « komsomol », mot roumain d'origine russe, le nom de l'organisation soviétique de la jeunesse communiste (NODEX) ;

Étymologie : en russe, le lexème *комсомол* est un mot valise de *коммунистический союз молодёжи* 'kommunističeskij sojúz maladióži' « union communiste de la jeunesse soviétique » (cf. БЭС);

Termes roumains équivalents : **UTM** (= *uniunea tineretului muncitor* « union de la jeunesse ouvrière »); cette dénomination a été employée à l'époque où le parti communiste roumain s'appelait **PMR** (= *partidul muncitoresc român* « parti ouvrier roumain »); quand Ceaușescu a changé le nom du parti en **PCR** (= *partidul comunist român* « parti communiste roumain »), le nom pour l'organisation de la jeunesse a été adapté sous la forme **UTC** (= *uniunea tineretului comunist* « union de la jeunesse communiste ») (cf. DE);

CULAC (s. m.), mot roumain d'origine russe (DEX '09, NODEX) ; en roumain ce lexème est entré comme emprunt occasionnel (1934 cf. Buchi (2010));¹⁹

Étymologie : en russe le mot *кулак* 'culac', provient d'un mot estonien (cf. *СИСПЯ*) signifiant « paysan riche »; le mot a été important en URSS dans la période stalinienne, fait relevé par les définitions de certains dictionnaires: 'țăran înstărit care, în timpul conducerii comuniste, a fost deposedat de toate bunurile și persecutat' (NODEX) « riche paysan qui, dans la période communiste, a été dépossédé de tous ses biens et persécuté »),²⁰ mais il est vite sorti d'usage, car remplacé par le terme roumain équivalent;

Mot roumain synonyme: **CHIABUR** « paysan riche » (1895 cf. MDA, DEX '09), mot d'origine turque; le mot a été important en Roumanie et dans les autres pays du 'camp du socialisme', dans les années '50, quand cette catégorie sociale a été déclarée hostile au socialisme et à la transformation socialiste de l'agriculture (la collectivisation) et sévèrement réprimée; le mot a subi un développement sémantique similaire à *culac* passant d'une signification neutre à une signification négative ('exploiteur', 'ennemi du socialisme', etc.).

LUNOHOD (s. n.), mot roumain d'origine russe (MDN); « satellite artificiel destiné à l'exploitation de la lune »

Étymologie : en russe, *луноход* 'lunohod' est un mot valise de *луна* 'luná' « la lune » et le verbe *ходить* 'hadít' « marcher, se déplacer » (Wikipedia en russe);

Mot roumain équivalent : **lunamobil** mot valise de *lună* « lune » et *mobil* « mobile, qui se déplace » (MDN, DCR²) ;

KGB (s. n.), mot roumain d'origine russe (DCR², DE) ; « police secrète soviétique » <

Étymologie : en russe *КГБ* est l'acronyme de *Комитет государственной безопасности* 'komitéť gasudárstvennoj bezapásnosti' « comité de la sécurité de l'État » (Wikipédia en russe);

Mot roumain pour l'institution équivalente : **securitate** « police secrète roumaine » - forme colloquiale et abrégée de *Departamentul Securității Statului din Ministerul Afacerilor Interne* « département de la

refusent d'employer le mot *cooperativă* pour le regroupement des terres proposé par les divers gouvernements postrévolutionnaires, regroupement nécessaire à l'application des directives européennes en agriculture. Pour éviter les connotations négatives, les autorités ont proposé des syntagmes alternatifs, comme *asociații și organizații de producători* « associations et organisations des producteurs » (v. par exemple dans Google, les divers décrets ou projets de lois du Ministère de l'Agriculture.).

¹⁹ Bien que le MDA propose comme date 1948, l'attestation correcte est 1935, comme précise Buchi (2010), qui a trouvé le mot dans le texte d'un livre d'impressions de voyage de l'écrivain communiste roumain Alexandru Sahia *URSS azi* (« l'URSS aujourd'hui »), București, Editura Ion Creangă.

²⁰ Le mot est attesté dans toutes les langues romanes (Buchi 2010 s.v.), mais pour la Roumanie occidentale la signification est restreinte à la situation de l'URSS : « riche paysan propriétaire en Russie ». 'La classe de koulaks a été éliminée par la collectivisation entreprise en 1929' (Petit Robert). Similairement, les dictionnaires italiens, espagnols, catalans, portugais, anglais, allemands précisent qu'il s'agit d'une classe qui existait en Russie et ensuite en l'URSS avant la collectivisation. Seulement NODEX élargit la définition, montrant que le phénomène d'élimination de cette catégorie socio-économique s'est manifesté dans tous les pays communistes. Le mot *culac* ne fait pas partie de la liste des soviétismes en roumain de Buchi (2003) parce que le mot est attesté en roumain à une date antérieure à l'instauration du communisme dans ce pays, dans le livre de Sahia. Buchi cite même la définition de Sahia 'en Russie avant la collectivisation des terres paysan cossu' (Buchi 2003 : 297). Cette définition (qui cache la face féroce de la répression communiste contre les paysans aisés) subit en roumain des modifications qui la transforment dans un véritable soviétisme, quand on lui donne des connotations négatives, tout comme pour son synonyme roumain *chiabur* (v. dans DEX online la citation du journal *Contemporanul* de 1948 ou le DLRC 1955-1957 pour *chiabur*).

sécurité de l'État du Ministère de l'Intérieur » (on arrive à une spécialisation sémantique du mot *securitate* qui signifiait avant simplement « sûreté, protection, défense »²¹).

RAION (s. n.), mot roumain d'origine russe signifiant « district » ;

Étymologie : en russe le mot est emprunté au français (*rayon*) et signifiait « unité administrative en URSS qui faisait partie d'un *область* 'oblast' ; département, région » (cf. *ШСПЯ, БЭС*);

Situation du mot en roumain : en tant que soviétisme, le mot **raion** (du russe *район* 'raïon') représente une extension sémantique du français *rayon*, que le roumain a emprunté en 1854 (*MDA, DEX '09*); en Roumanie entre 1950-1968, on a copié le modèle d'organisation administrative soviétique à deux niveaux: l'unité administrative plus petite était *raionul* « le district » qui faisaient partie d'une unité plus grande *regiunea* « le département », équivalente de *область* 'oblast'; ce système a été abandonné par Ceaușescu qui, au nom de son 'communisme nationaliste' et de son antisoviétisme de façade, a réintroduit l'ancien système administratif roumain, à un seul niveau, l'unité administrative et territoriale étant *județul* (du latin *judicium*); cette organisation administrative est encore en vigueur.²²

SPARTACHIADĂ (n. f.) « spartakiade », emprunt russo-soviétique ; nom de plusieurs compétitions sportives organisés en URSS et dans les pays socialistes (sous le modèle de l'Olympiade) ;

Étymologie : en russe *спартакиада* 'spartakiáda' dérive du nom de Spartacus, le commandant des esclaves dans la guerre servile de 73-71 av. J.-C, cf. *Wikipedia* en russe, *БЭС*);

Mot équivalent en roumain : **DACIADA** (par dérivation de Dacia, le nom antique du territoire de la Roumanie, avant et après la conquête romaine)²³ nom d'une compétition sportive nationale pour jeunes, organisée tous les deux ans à l'époque de Ceaușescu (cf. *DEX '09*).

4.3. Soviétismes et antisoviétismes conservés en roumain

Un certain nombre de mots russo-soviétiques qui ont survécu à la chute du communisme, en URSS et en Roumanie, ont une nuance négative, qui existait déjà en russe, c'est vrai, pas dans le russe des documents officiels de la période soviétique, mais dans le russe parlé, dans les conversations quotidiennes. Ce sont des termes appelés par Orioles 'antisoviétismes' (Orioles 1994). Voici quelques exemples :

APARATCIC (s. m.) « apparatchik », mot roumain d'origine russe ;

Étymologie : du mot russe *аппаратчик* 'apparátčic' – pl. *аппаратчику* 'apparátčiki' « l'apparatchik - les apparatchiks », lexème dérivé avec un suffixe d'agent (-чик) d'un emprunt savant (*аппарат* 'apparat' < lat. *apparatus* « outils, équipements; préparation », cf. *Wikipedia* en anglais);

Sens initial et évolution sémantique : « membre de la direction d'un parti ou d'un syndicat ; personne qui fait carrière dans un parti politique, qui y occupe des positions importantes » (*DEX '09*) ; pour les organismes politiques et administratifs, le mot, surtout au pluriel, a été employé pour désigner l'ensemble des personnes qui y travaillaient, partant du syntagme *государственный аппарат* 'gasudárstvenyj apparát' « appareil d'État ». Le mot *apparatchik* dérive de cette dernière acception du mot *apparat* ;

Sens et emplois actuels: le mot présentait déjà en russe une nuance négative, quand il désignait un membre de la nomenklatura communiste (cf. *TCE*); cette connotation domine le sens du mot roumain ('*funcționar care arată o supunere oarbă față de superiori sau față de organizația căreia îi aparține*' (*DEX on line*) « bureaucrate qui montre une soumission totale par rapport à ses supérieurs ou à l'organisation d'appartenance »); à présent le mot apparait dans des contextes qui renvoient au passé communiste ou à des comportements qui rappellent ce passé, comme *fost aparatcic sovietic* « ex apparatchik soviétique », *aparatcic neo-comunist* « apparatchik néo-communiste » (*Google*), etc. Le mot est entré dans toutes les

²¹ Le mot, repris du français, était employé et continue à être employé dans des syntagmes comme *securitate colectivă* « sécurité collective », *securitate socială* « sécurité sociale », etc.

²² Le soviétisme *rayon*, avec le sens de « département soviétique », existe aussi en français, en italien et en espagnol (v. Buchi 2110 s.v.). Le roumain a abandonné le mot *raion* seulement en tant que soviétisme, car le mot continue à faire partie du vocabulaire fondamental, désignant surtout les départements d'un grand magasin.

²³ Pour l'apparition, le développement et la fréquence du suffixe *-iadă* en roumain, voir Trifan (2010), qui analyse des mots comme *balcaniadă*, *mineriadă*, *universiadă*, etc.

langues romanes (it. *apparatchik*, fr. *apparatchik*, cat. *apparatchik*, esp. *apparachik*, port. *apparatchik* cf. Buchi 2010) et son sens péjoratif se retrouve non seulement en roumain.²⁴

BOLȘEVIC(Ă) (adj. ou s. m. et f. cf. DEX '09) « bolchevik », mot roumain d'origine russe ;

Étymologie : en russe, le mot est un dérivé de l'adjectif au comparatif *больше* 'ból'che' « plus grand, majoritaire » (comparatif de *большой* 'bal'šoj' « grand », cf. Wikipedia en russe, БЭС);

Sens initial et évolution sémantique : « 1. (s. m. f.) adepte du bolchevisme; 2. (adj.) appartenant aux bolcheviques ou au bolchevisme; propre, caractéristique des bolchéviques ou au bolchévisme » (DEX '98); synonyme de *soviétique* (Sahia 1934 cf. Buchi 2010); avant 1945, le mot présenté avec un sens positif ou négatif, selon les convictions politiques de l'auteur: (a) positif dans les écrits d'un écrivain communiste comme Alexandru Sahia (1908 – 1937) ou dans les documents de l'époque du Parti communiste roumain, fondé en 1921 par la scission de l'aile gauche, bolchévique, du parti socialiste; (b) négatif chez Scriban 1939 (v. supra), ou chez Șăineanu 1929 où le bolchevisme est défini comme « régime dictatorial, installé à Petrograd, à la suite de la révolution de novembre, basé sur la démagogie et la terreur »; (ii) 1945-1990 positif propagandiste : « personne assidue, pleine d'énergie, combative » (Jordan 1950 cf. Buchi 2010);

Sens et emplois actuels : après 1990 le terme et ses dérivés sont devenus exclusivement négatifs, même insultants: *talpa cizmei roșii bolșevizante* « la semelle de la botte rouge bolchévisante » (Trifan/ Trifan phrase d'un journal de 1997), *aventurile unui gentleman bolșevic* « les aventures d'un gentleman bolchevique » (oxymoron, titre d'un livre publié en 2012), *Andrei Jdanov, un propagandist bolșevic abject* « Andrei Jdanov, un propagandiste bolchevique abject » (titre d'un article de journal de 2013 qui présente la biographie du dignitaire soviétique Jdanov, 1896-1948), *fascismul bolșevic* (Google) « le fascisme bolchévique »; souvent identifié à la dictature communiste en général, parfois à celle de Ceaușescu (il existe aussi des mots composés comme *bolșevico-ceaușist* « bolchévique et ceausiste » Trifan/ Trifan 2003);

Mots composés et dérivés : (adj.) *ne-bolșevic* « non-bolchevik », (adj.) *anti-bolșevic* « anti-bolchevik », (vb.) *bolșevizare* « bolcheviser », (vb.) *rebolșevizare* « re-bolcheviser » (cf. Trifan/ Trifan 2003) (adj.) *bolșevizant* « bolchevisant » (NODEX), (n. f.) *bolșevizare* « bolchevisation » (DN), (adj.) *bolșevist* « bolchevique » (cf. Google, <http://www.wordpress.com>)

MENȘEVIC(Ă) (s. m. f. et adj.) « menchevik », mot roumain d'origine russe ;

Étymologie : mot dérivé en russe de l'adjectif au comparatif *меньше* 'mén'she' « plus petit, minoritaire » (comparatif de *малый* 'mályj' « petit » cf. Wikipedia en russe, БЭС);

Sens initial et évolution sémantique: « adepte du menchevisme; propre au menchevisme, qui concerne le menchevisme » (DEX '09); le mot faisait référence à une aile du parti social-démocrate de Russie qui s'opposait à la ligne politique de Lénine et qui avait été mise en minorité (d'où son nom) au 2^e Congrès de 1903 par les partisans de Lénine qui étaient, à ce congrès-là, majoritaires (les bolchéviques); avant 1989, le mot a seulement des définitions négatives (« courant opportuniste (début de 20^e s.) de la social-démocratie russe qui appuyait une politique d'assujettissement du prolétariat à la bourgeoisie ») (DN 1986), tout comme dans les dictionnaires soviétiques;

Dérivé : *menșevism* (s. n.) « menchevisme » ;

Sens et emplois actuels : depuis 1990, les définitions sont neutres, ou avec une nuance positive (« courant modéré » DEX 1998, « courant libéral » MDN 2000); le terme a un sens négatif quand il apparaît dans des contextes métaphoriques qui le rend analogue au bolchévisme ('*bolșevici și menșevici îmbuibăți*' « bolcheviques et mencheviques empiffrés » (Google), expression qui fait référence aux oligarques russes actuels, certains de 'gauche', d'autres de 'droite').

POLITRUC(Ă) (s. m. f.), « politrouk, commissaire politique », mot roumain d'origine russe;

Étymologie : en russe, mot-valise, *политрук* 'politruc' de *политический* *руководитель* 'politicheskij rukavoditel' « responsable politique » (БЭС, Wikipedia en russe); l'adjectif *политический* 'polititcheskij' dérive de *политика* 'politica' « politique », les dictionnaires indiquant l'origine grecque, à travers une filière française (*politique*) ou allemande (*Politik*); en russe, le mot *политрук* est synonyme de *коммисар* 'kommisár' « commissaire »;

²⁴ En français selon le *Petit Robert* le mot a les significations suivantes: 1. membre influent du parti communiste soviétique; 2. (par ext.) homme d'appareil (d'un parti quelconque); 3. *péj. homme, femme d'appareil, servile et carriériste*.

Sens initial et évolution sémantique : « Représentant du parti communiste qui veille à l'application de ses principes et qui défend ses intérêts » en 1949 (cf. *DLR*, Buchi 2010 s.v.); il désigne une réalité spécifique de l'armée soviétique, où chaque commandant était doublé d'un responsable politique, appelé 'commissaire' ou 'politrouk', qui le contrôlait du point de vue politique et idéologique; le terme figure en français, espagnol et portugais, mais seulement comme xénisme occasionnel (Buchi 2010 s.v.); en roumain, le sens du mot a été élargi, car il désignait aussi les personnes qui contrôlaient la 'pureté idéologique' en dehors de l'armée, c'est-à-dire dans le parti communiste et dans la société dans son ensemble (cf. *DLR*);

Sens et emplois actuels : *péj.* « personne limitée, qui occupe sa position sans mérite, seulement parce que d'une fidélité absolue à la politique du parti communiste » (*DEX online*); l'emprunt a connu un développement sémantique vers un sens fortement négatif, qui n'est pas marqué par *DEX '98* (où figure une définition neutre (*instructor, îndrumător politic în armata sovietică* « instructeur, conseiller politique dans l'armée soviétique »)), mais qui est souligné dans *DCR²* (2012), grâce aux contextes particulièrement clairs: *opinia politrucilor din Ministerul Culturii* « l'opinion des politrouks du Ministère de la Culture », '*M.D. a fost dat în judecată de G.V. pentru că a făcut-o politrucă*' « M.D. a été poursuivi en justice par G.V. parce qu'il l'a qualifiée de 'politrouc' », etc.);

NOMENCLATURĂ (s. f.), « nomenclature », mot roumain d'origine russe ;

Étymologie: du mot *номенклатура* 'nomenklatura' « nomenclature/ nomenklatura », provenant du latin *nomenclatura*, qui a subi une extension sémantique pour désigner les membres de la classe dirigeante, d'abord en URSS (*ЦИКПЯ, БЭс, Wikipedia* en russe), ensuite dans les autres pays communistes ; les dictionnaires roumains hésitent quant à l'étymologie du mot: *DEX '98* indique comme étymons les mots fr. *nomenclature*, lat. *nomenclatura*; *DEX '09* indique une seule étymologie, le mot français *nomenclature*, *MDN* y ajoute l'allemand *Nomenklatur*; *DCR²* et Buchi (2010 s.v.) indiquent, correctement, un étymon russe pour cette signification;

Sens initial et évolution sémantique : le terme international, emprunt du latin, désigne l'ensemble des termes employés dans un certain domaine, scientifique ou technique, étant synonyme de *terminologie* ; le mot a subi un développement sémantique important avec l'apparition d'un livre écrit par un dissident soviétique, Mikhaïl Voslenski, intitulé *La Nomenklatura – les privilégiés en URSS*. Cet emploi correspond à une réalité des partis communistes, où chaque Comité Central avait une liste (une nomenclature) contenant le nom des personnes fidèles au parti qui pouvaient être prises en considération pour occuper des positions importantes;²⁵ en roumain, avant la révolution de 1989, le substantif apparaissait seulement avec le sens de 'terminologie'; comme pour les autres soviétismes, au temps du communisme cette acception du mot est entrée en roumain par voie orale, à travers les radio occidentales;²⁶

Sens et emplois actuels : plusieurs dictionnaires donnent une définition neutre, par exemple *DEX '98* (« schéma d'organisation d'une institution, contenant la liste des positions ou des institutions dans sa subordination »); d'autres dictionnaires accordent au soviétisme une entrée spéciale (*nomenclatura²*, avec la variante orthographique *nomenklatura*): « 1. en URSS, la totalité des positions de responsabilité dans les organes du parti et de l'État; 2. groupe social jouissant de privilèges exceptionnels en URSS et dans les autres pays communistes » (*DEX '09*); la signification est négative, comme il résulte des contextes: *se impune epurarea nomenclaturii din administrația centrală de stat (DCR²)* « il s'impose une épuration de la nomenclature de l'administration centrale de l'État », *lumea secretă a nomenclaturii* « le monde secret de la nomenclature » (titre d'un livre publié en 2012);

Mots dérivé et composés : *nomenclaturist(-ă)* (s. m. f.) « membre de la nomenclature » (*MDN*), *nomenclaturism* (s. n.) « système basé sur une nomenclature » (*DEX online*), *nomenclaturistic* (adj, adv.)

²⁵ Selon Tamaș (1993) l'habitude de rédiger une liste de personnes dévouées au régime (fait qui les recommandait à occuper des positions importantes sans autre procédure de recrutement) datait de l'époque tsariste, tradition reprise par le PCUS.

²⁶ Après avoir indiqué comme année d'attestation 1990, Buchi (2010) précise dans une note : « Cet emprunt s'est diffusé à la suite de la traduction, en 1980, du livre de Voslensky *Nomenklatura* » (*DCR²* repris par Buchi 2010: 319). Il est difficile de se rendre compte de quelle traduction parle Florica Dimitrescu dans *DCR²* : le livre de Voslensky a été écrit en 1970 en russe et a circulé sous forme de samizdat ; ensuite son auteur s'est réfugié dans l'Allemagne de l'Ouest et il a publié deux traductions, l'une en français, l'autre en allemand en 1980 ; la première traduction en anglais apparaît en 1984. Le livre a été publié en russe seulement après la chute de l'URSS, en 1991, car la censure communiste a empêché sa publication tant en l'URSS que dans les pays socialistes. Le dictionnaire de Florica Dimitrescu et la note de Buchi font pourtant référence au roumain. À ce que je sache, le livre n'a jamais été traduit ni publié en Roumanie, pas même après l'écroulement du communisme. Il est très probable que Florica Dimitrescu fait référence aux longs fragments de ce livre traduits en roumain et diffusés à la radio *Free Europe*.

« à la manière d’agir de la nomenclature » (*DEX* ’98); Trifan / Trifan (2003) enregistre une parole composée intéressante, *nomenclaturist-chiriaș* « nomenclaturiste-locataire »;²⁷ tous ces mots sont péjoratifs (‘*VT nu era nimic altceva decât fiul unor nomenclaturiști comuniști, implantați de Moscova la București să ne îndoctrineze forțat*’ (Google) «VT n’était rien d’autre que le fils des nomenclaturistes communistes, implantés par Moscou à Bucarest pour nous endoctriner de force», *mafia nomenclaturistă* (Trifan/ Trifan 2003) « la mafia nomenclaturiste »).

GULAG (s. n.) « goulag »

Étymologie: mot roumain d’origine russe; en russe (*ГУЛag* ‘GULag’) le mot provient d’un sigle (Главное Управление исправительно-трудовых Лагeрей ‘Glávnoe Upravlénie (‘Glavnoe Upravlénie ispravitel’no-trudóvyh Lađeréj’) « institution soviétique chargée de l’administration centrale des camps (de rééducation par le travail) » (cf. *Wikipedia* en russe, Buchi 2010 s. v.); il est évident que le mot est entré en russe bien avant 1998 (année l’indiquée par Buchi 2003: 301), d’abord comme mot désignant une institution, ensuite, en tant qu’antisoviétisme, grâce à la lecture à la radio *Liberté* de longs fragments du livre d’Alexandre Soljenitsyne *l’Archipel du Goulag*, publié en russe à Paris, en 1973. Les attaques de la presse soviétique de l’époque contre ce livre sont une preuve indirecte de ce fait ;

Significations conservées en roumain : «1. camp de travail forcé dans l’ex-URSS; 2. système concentrationnaire ou répressif en URSS et dans les pays à régime totalitaire (cf. *DE*, *DEX online*); attesté en 1991selon Buchi, mais connu par les Roumains grâce à la radio déjà en 1973; l’année d’attestation indiquée par Buchi devrait, donc, être anticipée; le mot est employé dans toutes les langues romanes, soit pour faire référence au passé, au système répressif de l’URSS et des pays communistes soit, avec une extension, à tout camp de peine où un régime dictatorial emploie les même méthodes répressives contre ses adversaires politiques. Une recherche, même superficielle, sur *Google* montre que le mot est employé de la même manière, non seulement dans toutes les langues romanes mais aussi en anglais et en allemand.

D’autres soviétismes ne sont (plus ?) associés au communisme et à l’URSS dans la conscience des locuteurs roumains, donc leur signification est neutre de ce point de vue. Voici quelques-uns de ces lexèmes :

PROCURATURĂ (s. f.) « parquet », mot roumain d’origine russe ;

Étymologie : du mot russe *прокуратура* ‘prokuratúra’ « parquet » (*Wikipedia* en russe, *СИСПЯ*), dérivé du mot *прокурор* ‘prokurór’ « ministère public, procureur »; attestation 1900 (cf. *MDA*);

Signification : «1. organe du pouvoir de l’État qui surveille l’application et le respect des lois, soutenant l’accusation dans les tribunaux; 2. local réservé aux membres du ministère public» (*DEX* ’09, *MDN*);

Emplois actuels : le terme est encore très employé en roumain, probablement à cause de l’existence du mot *procuror* « procureur » dans la terminologie judiciaire roumaine bien avant la période communiste, depuis le début du 20^e siècle (mot d’origine latine, entré par filière française); le mot *procuror* se conserve dans le nom officiel de certaines positions dans la justice roumaine actuelle, comme *procuror general* « procureur général », *procuror DNA* « procureur de la Direction Nationale Anti-Corruption », etc.; selon la terminologie européenne actuelle le terme *procuratură* devrait être remplacé par *ministerul public* « le ministère public », terme qui, pour le moment, se retrouve seulement dans quelques documents officiels.

CAPITULANT (adj.) « capitulard », mot roumain d’origine russe ;

Étymologie: de *капитулянт* ‘kapituljánt’ « capitulard », nom dérivé du verbe *капитулировать* ‘kapitulírovať’ « capituler » ; en russe il s’agit d’un emprunt du latin *capitulare* par l’intermédiaire du français ou de l’allemand (cf. *СИСПЯ*); en roumain certaines dictionnaires (par exemple *DN*) indiquent comme étymologie le français *capitulant*, supposition peu probable, parce qu’en français l’adjectif ou le substantif à sens péjoratif dérivé du verbe *capituler* est *capitulard* (mot créé à l’époque de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, cf. *TLFi*); attesté en 1949 dans le journal *Scânteia* (cf. *MDA*).

Sens initial et évolution sémantique : dans la période communiste le mot avait un sens négatif, comme son étymon russe; le *DLRM*, publié en 1958, propose la définition suivante: « personne prête à céder

²⁷ Le terme fait référence au fait que, à l’instauration du communisme, un nombre important de villas et d’édifices de grand valeur (historique, architecturale, etc.) ont été nationalisés et donnés, pour un loyer symbolique, aux divers représentants de la nomenclature du Parti Communiste Roumain et de la haute administration. Dans un nombre important de cas, ces locataires sont restés dans ces immeubles après la révolution de décembre 1989, faisant tout le possible pour ne pas permettre aux propriétaires de droit ou empêcher à leurs héritiers d’en reprendre la possession. Encore plus, en vertu d’une loi très controversée (la loi 112/ 1995), une partie de ces locataires ont pu acheter les immeubles qu’ils habitaient, à des prix très avantageux, parachevant ainsi l’expropriation abusive de 1945.

facilement devant un adversaire; personne qui quitte une position idéologique, qui renie ses propres principes et ses compagnons de lutte »; les dictionnaires ultérieurs ont conservé cette caractéristique, mais en attendant le contenu idéologique: « celui qui capitule facilement; (*fig.*) personne lâche, qui évite les actions directes » (*DN* de 1986) ;

Sens actuel : plusieurs dictionnaires donnent des définitions neutres (« personne qui capitule » *DEX* '88, *DEX* '09, *MDN*) ; d'autres y ajoutent la signification négative qui dominait les définitions précédentes (« personne qui capitule facilement; personne lâche, qui évite les actions directes » *NODEX*).

Voici quelques autres soviétismes qui se sont conservés en roumain actuel :

INSTRUCTAJ (s. n.) « instructions, directives données à un groupe de personnes qui doit remplir une certaine tâche », du mot russe *инструктаж* 'instructázh', provenant, à son tour, du français *instruire* (cf. *ИСПРЯ*) ;

PLEN(UM) (s. n.) « totalité des membres d'une organisation, réunis dans une assemblée », du mot russe *плenum* 'plénium' provenant du latin savant *plenum* (cf. *ИСПРЯ*, *Wikipedia* en russe) ;

EXPONAT (s. n.) « objet exposé dans un musée, une exposition, etc. », de *экспонат* 'èksponát' du latin *exponatus* (cf. *ССРЯ*) ;

PREZIDIU (s. n.) « présidium, organisme directeur d'une assemblée, d'une conférence, d'une institution » ; du russe *президиум* 'prezidium', emprunt du latin *praesidium* (*Wikipedia* en russe, *БЭС*) (mots de la même famille, *prezida* « présider », *prezident* « président », *prezidență* « présidence », etc., tous empruntés au français ;

COSMODROM (s. n.), « cosmodrome », **COSMONAUT** (s. m.), « cosmonaute », **COSMONAUTICĂ** (s. f.), « cosmonautique », etc., mots créés en russe en partant du mot *космос* 'kósmos', mot international qui provient du grec, comme synonyme du mot latin *universum*²⁸ (cf. *Wikipedia* en russe, *БЭС*) ;

Le roumain a connu aussi des emprunts occasionnels qui sont sortis de la langue avec le changement d'un certain type d'organisation, comme par exemple les mots *aspiratură* et *candidatură* qui copiaient les mots russes correspondants et qui désignait à l'époque des étapes liées au titre de docteur (comme grade universitaire).

3. Conclusions

À la différence des autres langues romanes, les soviétismes sont entrés en roumain dans deux périodes distinctes, 1918 -1940 et 1945-1989. Dans la première période le roumain a repris les mêmes unités lexicales que les autres langues romanes. Le caractère spécifique de ces emprunts s'est manifesté seulement dans la deuxième période, l'époque communiste de l'histoire de la Roumanie. Dans cette période les soviétismes ont été imposés aux Roumains, pour désigner les changements décrétés par la dictature.

En roumain, les soviétismes présentent plusieurs caractéristiques :

²⁸ Dans Buchi (2003) le mot roumain *cosmonaut* a été exclu de la liste des soviétismes (selon nous à tort) parce que c'est un mot à étymologie multiple. En roumain, le phénomène de l'étymologie multiple est très important et l'exclusion des lexèmes ayant cette caractéristique conduit à une image déformée du lexique de cette langue. Le mot *cosmonautique* a été créé par un scientifique polonais Ary Sternfield (1905-1980) spécialiste dans la dynamique des raquettes, qui l'a employé pour la première fois en français, à l'Académie des Sciences à Paris. Sternfield s'est transféré, en 1935, dans l'URSS, étant un des créateurs du programme soviétique d'exploration de l'espace extraterrestre (sondes spatiales, raquettes, etc.). C'est à travers ses travaux, écrits en russe et traduits dans de nombreuses langues, que le terme *cosmonautique* et ses dérivés sont entrés dans le vocabulaire international. En roumain, à cause de l'influence du russo-soviétique, le mot *cosmonaut* et ses dérivés sont beaucoup plus fréquents que ses synonymes anglo-saxons dérivés de *astronaut* ; dans les langues romanes occidentales, c'est le contraire *astronaute* a dépassé comme fréquence d'emploi les dérivés de *cosmonaute*.

- redéfinition de certains lexèmes, qui arrivent à avoir un contenu propagandiste. Pour des mots comme *bolșevic* « bolschévik », *comunism* « communisme », *socialism*²⁹ « socialisme », *dictatură (a proletariatului)* « dictature (du prolétariat) » le sens devient exclusivement positif, tandis que des unités lexicales comme *menșevic* « menchévique », *capitalism* « capitalisme », *(mic)-burghez* « (petit)-bourgeois », *moșier* « (grand) propriétaire terrien » ont des significations négatives ;³⁰
- mots empruntés seulement par le roumain, comme conséquence des politiques communes appliquées en URSS et en Roumanie (*agrominimum* « politique d'application des connaissances agricoles minimales dans les fermes socialistes », *instructaj* « cours pendant lequel on instruit (en général à propos des politiques du parti communiste) », *cursant* « personne qui suit un cours », *partinic* « dévoué ou conforme à la politique du parti communiste », etc.);
- existence d'un redoublement des termes, car, dans beaucoup de cas, le mot russe (faisant référence réalités de l'URSS) est doublé en roumain par une traduction, un calque ou une extension sémantique pour désigner les institutions roumaines similaires (*komsomol* – *UTC* « union de la jeunesse communiste » *kolhoz* – *CAP* « coopérative/ ferme (collective) agricole de production », *politbiro* – *birou politic* « bureau politique », *agitprop* – *secție de agitație și propagandă* « département d'agitation et de propagande (du parti communiste) », etc.);
- l'absence de la langue écrite ou parlée officiellement en Roumanie de tous les termes qui exprimaient la dissidence par rapport au système socialiste (des antisoviétismes), comme *nomenclatură*, *samizdat*, *gulag*, etc. Ces mots sont entrés en roumain, comme dans les langues de l'URSS et des autres pays socialistes, par voie orale, grâce aux radios occidentales ; cet aspect semble totalement ignoré par les travaux de lexicologie ou de lexicographie qui enregistrent ces mots.

Le phénomène de l'interdit lexicographique de ces termes se retrouve dans des textes ou d'autres manifestations transmises par les médias dans les pays démocratiques (la France, l'Italie après la guerre et, un peu plus tard, l'Espagne et le Portugal) mais dans une mesure relativement réduite, car partielle, appartenant à la zone des conceptions politiques, économiques, etc. de la gauche communiste.

Parce que le nombre des soviétismes a été plus grand en roumain que dans les autres langues romanes, une quantité plus grande de soviétismes se sont conservés en roumain par rapport à l'ensemble de la Romania. Une bonne partie de ces mots ne sont pas associés dans la conscience des locuteurs actuels à l'époque socialiste et leur emploi sont 'normaux' : *procuratură* « ministère public », *exponat* « objet exposé (dans un musée, une exposition) », *cursant* « participant à un cours », *cosmonaut* « astronaute », *plen* « plein (d'une organisation, d'une institution) », etc.

Les soviétismes que les locuteurs continuent à associer au communisme ont en roumain un sémantisme fortement négatif, étant employés pour faire référence soit à un passé communiste ressenti comme négatif, soit à des réalités contemporaines qui rappellent ce passé (*bolșevic*, *gulag*, *nomenclaturist*, *politruc*, etc.)

Du point de vue linguistique, le processus de conservation des soviétismes en roumain a été aidé par le fait que ces lexèmes proviennent surtout de mots que le russe a créé en partant de termes grecs ou latins, ou de mots empruntés au français et, plus rarement, à l'allemand. Pour le russe, il s'agit là d'une tradition qui a commencé au temps de Pierre le Grand qui, en déclenchant le processus de modernisation des institutions russes, a commencé aussi la modernisation du vocabulaire de cette langue.

Un autre facteur favorisant le maintien de certains soviétismes en roumain est le fait qu'ils font partie d'une famille de mots provenant du même radical, au moins dans leur *etymologia remota* (donc quand la dérivation a été faite en russe, en partant d'un radical 'international'). À cause de ce type d'étymologie, la signification du mot est transparente pour le locuteur roumain: ***politruc*** « politrouk » (inscrit dans la série: *politic* « politique », *politică* « politique », *politician* « politicien », *politicianism* « politicianisme », etc.); ***procuratură*** « ministère public » (série: *procuror* « procureur », *procurator* « procureur », mots provenant du latin *procurator*, entrés en roumain par filière française); ***capitulant*** « capitulard » (série: *capitula* « capituler », *capitulare* « capitulation », *capitulație* « capitulation »); ***cursant*** « personne qui fréquente un cours » (série: *curs* « cours », *cursă* « course », *cursiv* « fluent », etc.), ***instructaj*** « cours (pour apprendre le maniement d'un objet, des directives, etc.) » (série: *instrucție* « instruction (militaire) », *a instrui* « instruire »,

²⁹ Les mots *socialism* et *comunism* ont eu des définitions neutres dans Șăineanu (1929) et des définitions négatives dans Scriban (1939), en contraste avec toutes les définitions et tous les emplois présents dans les travaux publiés dans la période communiste.

³⁰ Par exemple *mic-burghez* « petit-bourgeois » est donné avec le sens figuré « personne qui a des vues étroites » (*DLRM* 1958) ; le mot composé *burghezo-mișierimea* « (la classe des) bourgeois et (des) propriétaires terriens » désignait la classe des exploités, ennemis du peuple, classe qui devait être éliminée comme réalité économique et ses membres marginalisés, souvent exterminés physiquement.

instructor « instructeur », tous provenant du français); *expoant* « exposant » (série: *expozeu* « exposé », *expoziție* « exposition », tous repris du français).

Le seul mot de notre liste qui fait exception est *plen*, qui n'appartient pas à une série mais qu'il est facile d'associer à un mot du vocabulaire fondamental, *plin* « plein », qui a la même étymologie latine et un sens très proche.

Bibliographie

- Amalrik, Andreï (1970), *L'Union soviétique survivra-t-elle en 1984?*, Paris, Fayard
- Buchi, Eva (2002) 'Convergences et divergences entre les russismes du roumain et ceux des autres langues romanes' in Ofelia Ichim/ Florin-Teodor Olariu (éds.) *Identitatea limbii și literaturii române în perspectiva globalizării*, Iași, Editura Trinitas, 151-176.
- Buchi, Eva (2003), 'Bolșevic, colhoz, stahanovist: les « soviétismes » du roumain comparés à ceux des autres langues romanes', in *Zeitschrift für romanische philologie*, vol. 119, No 2, 296-322
- Buchi, Eva (2010), 'Bolchevik', 'mazout', 'toundra' et les autres. *Dictionnaire des emprunts au russe dans les langues romanes. Inventaire, Histoire, Intégration*, Paris, CNRS Éditions.
- Costăchescu, Adriana (2014), *Noyau thématiques des soviétismes en roumain et dans les langues romanes* in Ilona Bădescu/ Mihaela Popescu (edd.), *Studia linguistica et philologica in honorem prof. univ. dr. Michaela Livescu*, Craiova, Editura Universitaria, 32-48
- DCR^{2,3} = Dimitrescu, Florica, *Dicționar de cuvinte recente*, București, Editura Logos ²1997, Editura Albatros ³2011 (partiellement disponible dans DEX online)
- DE = Popa, Marcel et alii *Dicționar enciclopedic*, București, Editura enciclopedică, (1993/ 2009) une partie est disponible à <<https://www.google.ro/#q=dex+online>>
- DEX = Academia Română / Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan”, *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Univers Enciclopedic Gold, ²(1998) (= DEX'98), ³(2009) (= DEX'09)
- DEX on line (depuis 2001), *Proiectul DEX on line*, site qui a repris, en format numérique, un grand nombre de dictionnaires roumains, en commençant avec plusieurs éditions de DEX. On a introduit aussi des mots et/ou des définitions qui n'apparaissent pas dans les dictionnaires-papier (avec la notation *neoficial* «officieux») <<https://www.google.ro/#q=dex+online>>. Les définitions des mots de cette dernière catégorie apparaissent dans notre texte sous l'indication DEX online.
- DLR = Academia Română, *Dicționarul limbii române, serie nouă*, București, Editura Academiei, (1958-2010)
- DLRLC = Academia Republicii Populare Române, *Dicționarul limbii române literare contemporane*, 4 voll., București, Editura Academiei Republicii Populare Române, (1955-1957)
- DLRM = Academia Română, Institutul de Lingvistică, *Dicționarul limbii române moderne*, București, Editura Academiei, 1958
- DOOM = Academia Română/ Institutul de Lingvistică, *Dicționar ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, București, Editura Academiei, ¹1982, ²1992, ³2005, disponibles aussi à <<http://dexonline.ro/>>
- DN = Marcu, Florin/ Constant Maneca, *Dicționar de neologisme*, București, Editura Academiei, 1986
- Encyclopédie Larousse électronique* <<http://www.larousse.fr/encyclopedia/autre-region>>
- Giurescu, Constantin C. (1938) *Istoria românilor*, 3 voll, București, Fundația pentru literatură și artă Carol II, disponible aussi à <www.dacoromanica.ro>
- Iliescu, Maria (2013), *Le roumain*, in Maria Iliescu (ed.), *Varia romanica*, Berlin, Frank & Timme, 159-260
- Iordan, Iorgu (1950), *Influențe rusești asupra limbii române* in *Analele Academiei RPR* 1/4, 51-122
- Iordan, Iorgu (1967), 'Notes sur les rapports linguistiques russo-roumains' in *To honor Roman Jakobson*, La Haye, Mouton, vol. 2, 958-966.
- MDA = Sala, Marius (coord.), *Mic dicționar academic*, 4 voll., București, Univers enciclopedic, 2001-2004, disponible aussi en partie à <<https://www.google.ro/#q=dex+online>>
- MDN = Marcu, Florin (2000), *Marele dicționar de neologisme*, București, Saeculum, disponible aussi à <<https://www.google.ro/#q=dex+online>>
- DN = Florin Marcu / Constantin Maneca (1986), *Dicționar de neologisme*, București, Editura Academiei.
- NODEX = Colectiv (2002), *Noul dicționar explicativ al limbii române*, București, Litera internațional.
- Orioles, Vincenzo (1993), 'Russismi di senso figurato in italiano', in *Quaderni dell'Istituto di Glottologia dell'Università "D'Annunzio" di Chieti* 5, 103-124.
- Orioles, Vincenzo (2002), 'Sovietismi e antisovietismi' in P. Cipriano/ P. di Giovine/ M. Mancini (edd.), *Miscellanea di studi linguistici in onore di Walter Belardi*, 667 - 673, 1994, ripreso in Orioles (2002), 115-122.
- Orioles, Vincenzo (ed.) (2002), *Percorsi di Parole*, Roma, Il Calamo, 2002
- Orioles, Vincenzo (2003), 'Voci di origine russa in italiano', in *Linguistica XLII*, 109-118, disponible aussi à <<file:///C:/...Downloads/332-117-PB.pdf>>
- Orioles, Vincenzo (2006), *I russismi nella lingua italiana (con particolare riguardo ai sovietismi)*, Roma, Il Calamaro, 2006
- Orioles, Vincenzo (2011), 'Russismi', in *Enciclopedia treccani on line* <[http://www.treccani.it/enciclopedia/russismi_\(Enciclopedia-dell'Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/russismi_(Enciclopedia-dell'Italiano)/)>

- Orioles, Vincenzo (2015), 'Le spie sociolinguistiche nei prestiti', in Carlo Consani (éd), *Il segno e le lettere*, Milano, LED, disponible aussi à <<http://www.ledonline.it/Il-Segno-le-Lettere/allegati/728-Contatto-Interlinguistico-Orioles.pdf>>
- Ortografic = Colectiv (2002), *Dicționar ortografic al limbii române*, București, Editura Litera Internațional, disponibile dans DEX online
- Panzini, Alfredo (*1923), *Dizionario moderno, supplemento ai dizionari italiani*, Milano, Hoepli.
- Rey, Alain (sous la dir.) (1998) *Dictionnaire historique de la langue française*, 2 voll., Paris, Le Robert.
- Robert, Paul (1992), *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Scriban, August (1939), *Dicționarul limbii românești*, Iași, Institutul de Arte Grafice "Presa Bună", 1939, disponible aussi en partie à <<http://dexonline.ro/>>
- Shafir, Michael (1989), 'Poetul Mircea Dunescu critică politicile lui Ceaușescu și cere reforma', disponible à <<http://jurnalul.ro/scinteia/aici-radio-europa-libera/poetul-mircea-dunescu-critica-politicile-lui-ceausescu-si-cere-reforma-319830.html>>
- Șăineanu, Lazăr (*1929), *Dicționarul universal al limbii române*, București, Editura Scrisul românesc, disponible aussi en partie à <<http://dexonline.ro/>>
- Tamaș, Sergiu (1993), *Dicționar politic, Instituțiile democrației și cultura civică*, București, Editura Academiei Române.
- Tiktin / Miron = Tiktin, Hariton / Miron, Paul, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1985-1989
- Trifan, Elena (2010), *Formarea cuvintelor în publicistica actuală. Derivarea. Perioada 1990–2001*, Cluj-Napoca, Editura Digital Data.
- Trifan, Elena / Adrian Ioan Trifan (2003), *Dicționar de Neologisme și Abrevieri recente*, Cerașu, Scrisul Prahovean.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.
- Vascenco, Victor (1959), 'Elemente slave răsăritene în limba română (periodizarea împrumuturilor lexicale)', in *SCL*, 10, 1959, 395-408.
- Voslenski, Mikhaïl (1980), *La Nomenclatura – les privilégiés en URSS*, Paris, Éditions Belfont.
- БЭС = Большой Энциклопедический словарь dans Словари и энциклопедии на Академике.
- ИС = Исторический словарь dans Словари и энциклопедии на Академике.
- ИСГРЯ = Исторический словарь галлицизмов русского языка dans Словари и энциклопедии на Академике.
- РАС = Русско-английский словарь Смирнитского : <<http://translate.academic.ru/annapar/ru/>>
- СЭА = Словари и энциклопедии на Академике disponibles à <<http://lingvostranovedcheskiy.academic.ru/>>
- СИСПЯ = Словарь иностранных слов русского языка dans Словари и энциклопедии на Академике
- ССРЯ = Словарь сокращений русского языка dans Словари и энциклопедии на Академике
- ТСЕ = Толковый словарь Ефремовой dans Словари и энциклопедии на Академике
- Wikipedia en russe = Википедия disponible à <<https://ru.wikipedia.org/wiki/>>
- Wikipedia en anglais = Wikipedia, the Free Encyclopedia, à <<https://en.wikipedia.org/wiki/>>